

# Les Fêtes de Meredrynn de l'An 100 ER

**Mémoires de Axel von Sydow, Ancien Comte de Willburg, Détenteur du Savoir de la Magie du Sang, Héritier des Traditions Oubliées de l'Archimage Blackstenius, Grand Maître des Sangsommeliers, Premier Conseiller de la Nouvelle École de Magie Libre sous le Patronage de sa Majesté Suprême le Roi des Rois**

## Préambule

Avant de vous plonger au cœur de l'épopée des fêtes de Meredrynn de l'an 100 ER, je dois vous guider à travers les ombres de mon passé. C'est une histoire qui débute avec les vignes de Forteau et le riche sang de la terre, et qui se déroule jusqu'à des secrets ancestraux que je n'aurais jamais imaginé découvrir. Prenez place, cher lecteur, alors que je vous transporte dans le voyage d'une vie.



## Chapitre 1: Le Sang des Vignes

Mon enfance à Sydow, une ancienne forteresse du Duché de Midvale, à quelques longes de Clairvent, a été marquée par l'absence de ma mère, emportée lors de ma venue au monde. Mon père, Valdemar von Sydow, a rempli le vide avec une éducation stricte et des leçons de vie que je porte toujours en moi. Rolf, l'orphelin recueilli par mon père, et Geoffrey, le fils de notre maître d'armes, étaient les compagnons loyaux de mes jeunes années.

À dix ans, l'éclat des vignobles de Forteau m'a émerveillé. À défaut de vin, j'ai bu les paroles de mon père sur la loyauté des vigneron à leurs vignes. Les vignes étaient une allégorie : elles donnaient, comme les hommes, leur "sang" pour les autres. Et mon père, noble dans son essence, a toujours refusé l'esclavage dans ses mines, prônant des valeurs de respect et de justice.

La suite de ma vie m'a conduit dans le Royaume de Tal, en poste de diplomate à l'âge de 25 ans. Là, j'ai été fasciné par la culture de Tal et de ses habitants, les Tal'Sahar : la fusion de la métallurgie et de la menuiserie, la précision, la passion pour la science et les inventions... Mais ce qui a véritablement changé ma vie à Tal était l'art interdit de la magie, en particulier la magie du sang. Sous cette influence, j'ai commencé à manipuler le système circulatoire, une compétence à la fois puissante et dangereuse.

Mais le passé nous rattrape toujours. À 40 ans, le destin m'a rappelé à Sydow, suite au mystérieux décès de mon père, retrouvé mort avec son maître d'armes dans une pièce verrouillée de l'intérieur.

Il y avait des murmures de magie, de trahison... C'était le moment pour moi de chercher la puissance et de protéger mon héritage. Ainsi, sous l'identité de Blackstenius, un mage dont la légende est connue en Brym, j'ai créé un temple secret, installé



dans la ville bien nommée de La Crypte, pour y pratiquer la magie du sang et former des disciples.

La révélation que Rolf était en réalité mon demi-frère a été un autre tournant. Mon père avait réussi à garder cette filiation secrète, mais les documents de la succession étaient catégoriques. Malgré nos parcours différents, une confiance entre Rolf et moi s'établit immédiatement. Sa décision de devenir un espion pour moi était le signe de cette puissante connexion. Ses informations seraient essentielles pour dénouer les fils du complot autour de la mort de notre père.

Rolf et moi avions prévu de nous retrouver à Meredrynn pour échanger des informations cruciales. Le destin de notre famille, de nos terres, dépendait de ce que nous allions découvrir.

La suite de cette histoire, chers lecteurs, se déroule lors des fêtes de Meredrynn de l'an 100 ER. Soyez prêts à plonger dans une aventure où les intrigues, les trahisons et les secrets sont aussi abondants que les nectars des vignobles de Forteau.

## **Chapitre 2 : Arrivée à Meredrynn**

L'an 100 ER était une année particulièrement mémorable. Alors que les grandes festivités de Meredrynn approchaient, je préparais ardemment notre campement.

Chaque tente refléterait la puissance d'Arengold, mais la mienne devrait se distinguer, quitte à irriter mon Prince. À l'intérieur, des bouteilles de vin d'un rouge profond, un trésor que je comptais offrir aux nobles pour sceller de nouveaux accords commerciaux. À côté, des échantillons précieux de fer, argent et rubis, témoignant de la richesse de mes mines.

Malgré l'effervescence de la préparation, je ne pouvais ignorer l'approche du tournoi. Je sentais le poids de mes années, mais ma lourde armure, trempée dans l'effort et la sueur, me rendait confiant. Mes adversaires me connaissaient comme le vétéran d'armes, celui qui a traversé tant de batailles et en est revenu. Mes mains, qui avaient acquis le savoir de Tal, étaient aussi douées pour soigner que pour manier l'épée.

Le regard des gens sur moi était souvent mêlé d'admiration et de crainte. J'avais bâti une réputation d'homme sage, de marchand doué, mais aussi d'ennemi redoutable. Mais la mention du Royaume de Brym éveillait en moi une flamme de colère, leur trahison m'était insupportable, avec leurs attaques répétées de nos mines, et je m'étais juré de venger les miens.

Ma tenue de jour était impeccable. Ma cote de mailles, d'un noir d'ébène, contrastait avec le rouge éclatant de mon armure de cuir. Les lames jumelles à mon fourreau étaient le symbole de mon rang et de ma puissance. La nuit, cependant, j'adoptais une autre identité, une ombre furtive armée d'une épée courte et de dagues, toujours à la recherche d'informations et de secrets.

Mon voyage vers Meredrynn s'était déroulé sans encombre. À mon arrivée, le Prince d'Arengold m'attendait déjà, et ses fidèles suivants, Lucius Léoren et Azailys Datrendyl, s'affairaient à monter notre camp. Geoffrey se mit au travail afin de monter notre tente,

au pied du donjon de Meredrynn. Quelques heures plus tard, le blason de ma famille et son dergorion flottait fièrement au-dessus de nous, inspiré des légendes des routes maritimes du royaume des mille vents, les trois couleurs représentant nos mines de fer, d'argent et de rubis.



Le Frère Daniel nous accueillit chaleureusement, sa voix résonnant dans l'assemblée silencieuse tandis qu'il lisait un message de bienvenue sur un curieux missel. Puis l'érudite guide Shaya nous fit découvrir les mystères de Meredrynn.

Imizaëlle, la protectrice de la cité, m'intriguait particulièrement. Comment une citadelle pouvait-elle avoir été érigée en seulement un an? Mes connaissances dans les arts obscurs me soufflaient la réponse: la magie de kinésie.

Toutefois, malgré la beauté et les mystères de Meredrynn, mes objectifs restaient clairs. Je devais obtenir le soutien du Roi des Rois contre Brym, découvrir qui avait osé assassiner mon père, développer le commerce de mes vins et minerais, et enfin, identifier les autres mages présents.

Alors que les fêtes débutaient, je savais que mon plan, audacieux et redoutable, pourrait bouleverser le destin de plusieurs royaumes... ou provoquer mon exécution sommaire.

### **Chapitre 3 : Le Rituel des Sangsommeliers**

L'air était frais et le temps couvert en cette veille des fêtes de Meredrynn. La cité scintillait de mille feux, les rires et les chants émanaient de la taverne, et les marchands vendaient leurs étal à des clients empressés. Dans les coulisses de ces festivités, je préparais minutieusement la mise en scène qui allait ébranler l'ordre établi.

Après avoir terminé des négociations discrètes avec Markus Beauclaire, le banquier, et donné mes instructions à Donald Mac Muffin le parcheminier, je retournai à mes quartiers. J'y trouvai Geoffrey Shakemour, mon fidèle maître d'armes et Rolf, sous les traits de Rol'ch le mendiant, qui m'attendaient avec impatience. Rolf était prêt à endosser sa robe pourpre, celle de Blackstenius, le piège central de notre stratagème, destiné à révéler la magie au monde et à ébranler la toute-puissance de la Foi.

Mais comme toute pièce de théâtre, notre plan nécessitait un public. La présentation de la noblesse des sept royaumes, les plus éminents représentants de la société, était donc le moment idéal. Alors que l'aboyeur égrenait les noms des représentants de chaque délégation sur l'estrade de la tente royale, Rolf apparut sur l'esplanade sous sa robe de moine pourpre. Il avait à peine fait le tour de l'estrade que trois chevaliers du Roi lui donnèrent la chasse... avant de revenir bredouilles, car Rolf était un véritable expert de la discrétion. Sa distribution des pamphlets affirmant l'existence de la magie fit l'effet d'une bombe. Les murmures parcouraient la foule, le doute s'installait dans les esprits. Les représentants de la foi parlaient de blasphème. Mais ce que personne ne savait encore, c'est que Rolf en avait aussi profité pour remettre des pactes secrets à Maître Hermance Graebner, la notaire, pour permettre aux futurs alliés de Blackstenius de se signaler.

Il était temps de préparer la seconde apparition de Blackstenius dans un nuage de fumée rouge magique, lorsque les douze coups de minuit sonneraient, à la fin de la cérémonie de tastevin. Je fis porter au campement royal une bouteille de mon meilleur nectar, la Cuvée Majesté Sérène, pour agrémenter leur banquet, sachant que Sa Majesté Suprême n'aurait pas le temps d'assister à notre cérémonie de tastevin.

Cependant, une nouvelle inattendue m'arriva par messenger en retour: le Roi des Rois en personne assisterait à notre cérémonie, au campement Arenish. Une telle présence royale, avec ses puissants gardes, changeait tout. Blackstenius, notre seigneur vampire, ne pouvait se montrer devant une telle assemblée sans être capturé immédiatement...

Je convoquais rapidement Rol'ch et Geoffrey. Nous devons désormais improviser. Le plan initial était trop risqué, mais nous ne pouvions nous permettre de gaspiller une telle occasion. Je décidais alors de mettre l'accent sur les vins de Forteau, laissant la magie en arrière-plan, du moins pour l'instant.

J'avais confié plus tôt le soin à mes indicateurs dans la ville - Varag, Geyrd, Kangali et Hildebert - de trouver des informations sur les ennemis de mon père, feu le Comte Valdemar Von Sydow. Grâce à eux, je fus aiguillé vers un précieux manuscrit à la bibliothèque : les mémoires de Gidéon Tyllis de Valclair. Le souffle coupé, je déchiffrai à la hâte le langage Emrenien, et l'horrible vérité apparut. Les Bryméens n'étaient que les exécutants d'un complot bien plus obscur. Le Comte Tyllis de Valclair avait décidé d'affaiblir mon père en s'alliant à eux, et il était donc derrière les attaques répétées sur notre comté, et peut-être même derrière l'assassinat de mon père. L'émotion m'étreignit à cette idée, mais la réalité reprit vite le dessus... Je venais d'inviter les deux filles du Comte Gidéon à ma cérémonie. Leur père m'étant plus de ce monde, étaient-elles au courant ? Et, sinon, pourquoi les attaques se poursuivaient-elles ? Devais-je donc m'inquiéter pour ma vie ?

La soirée approchait et les feux de camp éclairaient la place royale tandis que Geoffrey formait deux Tal'Sahar - Stetchi et Olté - à ses techniques de combat. Quand vint le moment du duel au premier sang, je me tenais en retrait. Après avoir vu le sang couler, je conduisis les guerriers blessés dans ma tente, leur expliquant la nécessité d'une saignée médicale pour les soigner. Rapidement, je collectais leur force vitale dans de petites fioles, essentielles pour mes rituels.

Toutefois, en sortant, je croisai le regard perçant du chevalier Lugovius. Observait-il mes agissements ? Était-il méfiant ou simplement curieux ? Sa présence m'intriguait et m'inquiétait. Avec lui dans les parages, chaque mouvement devait être calculé. J'allais devoir agir avec prudence, car il serait également à la cérémonie de tastevin...

Profitant de la nuit tombée, je me retirai au fond du campement Arenish, là où peu osaient s'aventurer, à l'orée de la montée vers l'Eglise Haute. Je préparais un sort puissant, hérité des maîtres mages de Brym : le sort de soif du sang. Il allait me conférer une force et une endurance extraordinaires, essentielles pour triompher dans le tournoi.

Là, à l'abri des regards, j'absorbai le contenu de deux fioles de vie récoltées plus tôt sur les Tal'Sahar et je pris une profonde inspiration avant de lancer la puissante incantation.

“Må detta blods livskraft skydda mig“, proférai-je avec une voix assurée tout en brandissant mon focalisateur magique - l'orbis sanguinis - que j'avais fait forger dans mes mines en secret, à partir d'un rubis unique à l'apparence d'un œil de sang. La magie se déploya autour de moi, l'anneau brillait d'une lumière d'or. Le chant en ancien Bryméen, mélodieux et puissant, résonna dans la nuit, rompant le silence et se mêlant au chant des grillons.



Mais au milieu de mon incantation, je sentis un regard pesant sur moi. En relevant les yeux, je vis une corneille perchée sur un arbre, ses yeux rougeoyants fixés sur moi. Son regard était trop intense pour être naturel. Je sentis une énergie, différente de la mienne, peut-être la magie de druidisme. La corneille prit son envol, me laissant avec un sentiment de malaise. Étais-je espionné?

Le sort achevé, ma force vitale augmentée, je regagnai ma tente avec une seule question en tête : qui avait intérêt à me surveiller? Les druides, originaires de Tal, étaient connus pour leur discrétion et leurs talents de métamorphose, mais ils évitaient habituellement les grands rassemblements comme celui de Meredrynn.

Encore empli de la force de la magie de sang, je réalisai que mes yeux injectés de sang – une conséquence temporaire mais désagréable de l'usage de ma magie – pourraient me trahir. Heureusement, la nuit était tombée, et personne ne remarquait que mon regard avait changé. C'est le moment que choisit Geyrd pour m'indiquer qu'il avait identifié la personne qui cherchait à se renseigner sur moi. Il m'emmena rapidement à l'auberge en m'indiquant que le suspect était attablé au fond. Je m'apprêtais à traverser la taverne, en pleine lumière, quand je réalisai que les trois chevaliers étaient attablés à l'entrée. Me voyant, il me saluèrent immédiatement. D'un geste prompt, je mis ma main pour protéger mes yeux comme si la lumière brillante de la taverne m'incommodait, et je pris rapidement congé. Je venais de passer bien près de la catastrophe.

Une fois ces effets dissipés, il était temps de finir les derniers préparatifs de la cérémonie de tastevin. Je repris mes notes de dégustation, et me remémorai les cinq quatrains du rituel des Sangsommeliers. Les invités commençaient à se presser dans le campement Arenish.

La cérémonie débuta sous la pleine lune. Les nobles se pressaient autour de la table, les calices d'argent étincelaient à la lueur des torches. Toute la noblesse des sept royaumes, hormis celle de Brym, était présente. Pour Emren, Leurs Majestés Suprêmes le Roi Teldar VI et la Reine Seren de Westington, accompagnés de leur cour - la Duchesse Amelia Beauclaire, le Duc Conrad de Dole, les Comtesses Eirene et Valérianne Tyllis de Valclair – et escortés par des chevaliers Lugovius Branbendigeit, Wilhelmina Callahan et Iskandar Nag Amok Al Amar'l Al Attici. Pour Arengold, le Prince Allistair de Westington et la Princesse Eleutheria de Westington, ainsi que le Vicomte Brendan de Westaren. Pour Kalahas, Nicoleus Manucci, Prince de Fenrona. J'avais également demandé à mes amis Markus Beauclaire, le banquier, et Arleg Dämmerung, le boucher, de nous rejoindre, la Comtesse Ria d'Ashtaria et la Comtesse Topaze Elizée de Fregand étant excusées.

Mes mains légèrement tremblantes devant cette noble assemblée, je pris la parole pour introduire la dégustation, conscient que chaque flacon de vin que je présentais détenait le potentiel de sceller ou de détruire mon avenir.

Je commençais par un Forteau Premier Cru, le Sang des Sarments. À la vue du sceau rouge sang, des murmures parcoururent l'assemblée. Lorsque les convives humèrent le vin, un silence respectueux s'installa. Ses arômes enivrants de fruits noirs et de pétale de rose séchée rappelaient les soirées douces de la Baie de Tolmen. Les commentaires enthousiastes confirmèrent son succès.

Je poursuivis avec la Cuvée des Moines Pourpres. Son sceau pourpre évoquait les moines qui autrefois parcouraient les vignobles du Côteau de Saint-Nicolas de Barrows. Son bouquet de cassis et ses notes florales ravirent la cour.

Le Secret de la Princesse et son sceau violet fut le troisième vin présenté. À la mention du nom "Bourgol", plusieurs se remémorèrent des souvenirs de la région de Bourg-Golgra. La douceur et la fraîcheur acidulée de ce pinot noir séduisirent même le chevalier le plus strict.

Toutefois, un incident se produisit lorsque le Duc Conrad de Dole, notre Ministre des Lois, irrita tant le Prince d'Arengold en demandant quel pouvait bien être le secret de la Princesse, qu'il lui demanda de quitter la cérémonie derechef, à mon grand dam...

La tension monta d'un cran lorsque je dévoilai la Grandeur du Prince et son sceau jaune. Le vin de Saumure était connu pour sa rareté. Les discussions animées autour de ses notes de cerise et de framboise attestèrent de sa popularité.

Enfin, j'ouvris un Forteau Grand cru, au précieux sceau de bronze, la Majesté Sérène. Son élevage en amphore intrigua beaucoup, et l'assemblage de merlot et cabernet franc fut salué comme un chef-d'œuvre.



À mesure que la soirée avançait, je vis des alliances se former et des rivalités s'apaiser. Mon cœur battait la chamade lorsque le Roi des Rois en personne me complimenta pour cette sélection exquise.

La soirée toucha à sa fin, et tandis que les invités se retiraient, je pris Markus à part. Il y a avait fort longtemps que je voulais lui avouer la vérité sur mes pratiques magiques. J'avais besoin de son aide pour identifier les autres mages, et négocier avec le Roi des Rois la possibilité de légaliser la magie, sous son contrôle. À l'annonce de cette incroyable nouvelle, Markus resta longtemps pensif, avant de m'assurer qu'il ferait tout pour m'aider.

Une fois seul, je montai sur les remparts du donjon de Meredrynn. La pleine lune éclairait la cité, tandis que mille activités s'entremêlaient au loin. Mes pensées se tournèrent vers le futur. Avec le soutien tacite de la royauté et l'influence croissante du Cercle du Sang des Vignes, les opportunités semblaient infinies. Mais comment convaincre le Roi des Rois d'accepter la magie ?

Un cri déchira la nuit, on appelait un médecin urgemment. Je pris ma trousse de soins et je courus vers la ville. Dans l'échoppe du médecin reposait Donald Mac Muffin, sans connaissance, une large entaille au bras gauche, qui laissait également voir un étrange tatouage combinant une ancre et une pieuvre. Pendant que le chirurgien Skull Stormson s'affairait avec le médecin Quintus Gautere, je tentais de comprendre ce qui s'était passé. Les témoins m'indiquèrent que Donald Mac Muffin était sorti en titubant de la banque Beauclaire avant de s'effondrer sur la place du village. Un entretien avec Markus confirma que les deux étaient en train de discuter du poste d'échevin, auxquels les deux aspiraient. Donald semblait avoir entendu que Markus était prêt à le faire assassiner, ce que Markus réfuta avec véhémence. Le ton monta et Donald, pour montrer sa bonne foi, décida de se trancher le bras gauche, en vertu d'un obscur code d'honneur Arenish...

Il me faudrait vérifier tous ces faits une fois qu'il serait remis de cette blessure le lendemain. Pour l'instant, il me fallait réfléchir au prochain mouvement. Les jeux de pouvoir et de diplomatie n'étant jamais simples, j'étais déterminé à naviguer avec précaution dans ces eaux tumultueuses. Car la révélation de mes pouvoirs magiques pourrait m'emmener vers le billot ou la potence.

Mais une chose était sûre : cette nuit-là, le Sang des Vignes avait triomphé.

#### **Chapitre 4 : La Cuvée des Moines Pourpres**

M'éveillant aux petites heures de la nuit dans la ville désormais silencieuse, je foulais les pavés, drapé de ma tunique à capuche noire qui me conférait l'anonymat des ombres. Seul Jokiarten Baulsofstil, le maître forgeron, s'affairait déjà, façonnant mon épée bâtarde pour qu'elle soit digne des épopées légendaires. Curieux, je scrutais chaque échoppe, guettant la moindre trace de magie ancienne. Le cabinet du barbier-chirurgien attira mon attention, bien que les runes gravées sur les murs semblaient davantage ésotériques que magiques.



Les véritables sorciers, à n'en point douter, craignaient l'aura imposante du Paladin de la Foi et n'osaient pas se montrer.

Je me dirigeai vers la banque de mon ami Markus, dans laquelle je trouvai ses fidèles gardes Larss et Akhiri en train de dormir sur les coffres et son clerc Earwinus Selenius en train de se préparer. Markus venait de se lever, et s'affairait sur un parchemin. J'appris qu'il briguerait la place d'échevin et que le long document décrivait son programme. Je pris connaissance de sa vision, qui prônait la culture, la santé, la justice et le développement des infrastructures de la cité. Une vision lumineuse qui ne pouvait qu'avoir mon aval. Je lui remis un énorme rubis à conserver dans son coffre, qui pourrait me servir de garantie pour de futurs emprunts. J'appris que son amie la Comtesse de Frégand devait offrir un cadeau unique à cour pour lui faire oublier son arrivée tardive, ainsi que la perte du trône de la mairie, volé la nuit précédente. Je lui remis donc un exemplaire du Codex Dergorionis, un rare manuscrit en langue Arenish qui semblait attester de la réalité d'un grand serpent de mer dans les eaux de la Mer Sanguine. Puis je me rendis à l'échoppe du médecin pour remettre une rare copie du Codex Anatomicus

de la célèbre Vicomtesse Cassandra de Belor à Maëlle Sarbawel, l'apprentie médecin originaire d'Arengold.

Mon dernier arrêt fut pour Donald Mac Muffin le parcheminier, afin de m'assurer qu'il se sentait mieux. L'air hébété, Donald cherchait à comprendre ce qu'il s'était passé. Je l'interrogeai longuement, et il confirma les faits de la veille. Je lui demandai l'origine de son mystérieux tatouage, et il m'avoua alors qu'il avait fait partie d'une équipe de flibustiers Arenish des années auparavant. Cette révélation m'ouvrit de nouvelles perspectives. J'avais d'abord pensé lui proposer la charge de Baron de La Crypte, où il pourrait m'assister dans mes activités plus obscures...

Mais cette nouvelle information convenait encore mieux à mon plan. Avec son réseau de flibustiers, il serait un candidat idéal comme Vicomte de Parsse, le port qui allait devenir un élément central de mes futures routes commerciales maritimes. Je lui indiquai donc que malgré les événements de la veille, je lui accorderais toute ma confiance, et qu'une charge lui serait confiée aujourd'hui, une fois obtenu l'accord du Roi d'Arengold, ou plutôt de son représentant le Prince Allistair de Westington.



De retour au camp Arenish, je délaissai ma tenue nocturne au profit de ma cotte de mailles et de ma cuirasse de guerre. L'instant était venu de réincarner le Comte Axel Von Sydow. Je fis porter au Duc de Dole l'une de mes meilleures bouteilles pour excuser la réaction du Prince d'Arengold pendant la cérémonie de tastevin, et pour l'inviter à une dégustation privée le jour-même. Pendant ce temps, mon fidèle Geoffrey terminait d'entraîner Larss Varnek, le garde de banque, et j'en profitai pour récolter trois fioles de vie supplémentaires...

La journée s'annonçait riche en événements : l'office dédié au Roi des Rois, l'élection du nouvel échevin, les duels épiques du tournoi et les célébrations qui s'ensuivraient. L'atmosphère s'était aussi chargée, avec les pamphlets de Blackstenius revendiquant l'existence de la magie, et ceux du mystérieux Zephyr exigeant la fin de l'esclavage. Le mot de révolte étaient dans les bouches des citoyens de Meredrynn.

Cependant, le sort me réservait un retournement inattendu : la Duchesse de Rehan, Hara Bjorndottir, me convoquait dans la tente royale pour m'accuser de blasphème. Avait-elle perçu la magie en moi ? Il est vrai que j'avais effleuré le sujet avec son champion, l'imposant Frayja aux yeux blancs, lors de notre échange sur la légende de Blackstenius...

Le souffle coupé, je l'écoutais énumérer, devant Dame Callahan, ses soupçons centrés sur la Cuvée des Moines Pourpres et le Rituel des Sangsommeliers. Face à la gravité de cette accusation, la menace d'une exécution par le marteau Sérénité planait. Je niai tout en bloc, mais dans l'incertitude des révélations de la Duchesse au Roi des Rois, je devais agir avec célérité.

Je me rendis à la hâte au campement de l'ordre des chevaliers avec Dame Callahan. L'heure était venue de leur dévoiler la vérité. Je me préparais à tout avouer - ma connaissance de la magie de sang, la supercherie de Blackstenius, les pamphlets

hérétiques - et à implorer la clémence royale. Je fis un long plaidoyer sur l'importance de la magie, et la façon dont ses maîtres avaient été présentés comme des sorciers par la Foi au long des siècles. Je les implorai de garder un esprit ouvert sur les miracles de progrès qu'une magie régulée pourrait apporter au monde.

Les trois chevaliers - Lugovius, Wilhelmina et Iskandar - me scrutèrent de leurs regards pénétrants. "Avez-vous conscience que nous pourrions vous exécuter ici-même sans autre forme de procès, au vu de la gravité de vos actes?", demanda Dame Callahan, la valeureuse Chevalière à la Corneille.

Je m'agenouillai devant elle : "J'ai dû mentir devant vous pour ne pas me révéler à la Duchesse, mais ma destinée ainsi que ma vie sont désormais entre vos mains. Je suis convaincu que la magie, correctement encadrée, peut être protectrice et salvatrice. Si le Roi des Rois m'accorde audience, je saurai trouver les mots pour le convaincre. Si toutefois vous doutez de ma sincérité, alors faites justice ici, et épargnez-moi l'infamie d'un procès en sorcellerie."

Les trois guerriers échangèrent un long regard, pesant mon avenir. Puis, sans dire un mot, il se pressèrent vers la tente du Roi des Rois. Le sort en était jeté...

L'heure fatidique de mon jugement fut brusquement avancée. Malgré mes entretiens avec les nobles chevaliers et l'auguste Ministre des Lois, un présage sombre enveloppait l'atmosphère. On murmurait même que le Ministre des Lois pourrait s'abstenir de siéger, cédant sa place à la perfide Duchesse de Rehan. J'élevai ma voix, réclamant justice et équité. Face à ma détermination, le Ministre des Lois consentit à présider les délibérations, accompagné du noble Chevalier Lugovius et du redoutable Paladin Azrakel.

Le Roi des Rois m'apparut, majestueux. Alors que le poids du destin s'alourdissait, Sa Majesté Suprême m'entraîna à l'écart, sa voix profonde murmurant : "Soyez sans crainte, noble âme, mes chevaliers m'ont tout révélé. Au cours de cette épreuve, si le mensonge vous protège, usez-en. La Duchesse ne saurait vous nuire. Votre secret reste en notre sein."

Ainsi le souverain était-il averti des révélations confiées aux trois chevaliers. La lumière de sa sagesse m'enveloppa, et je me sentis galvanisé.

Devant la cour, la Duchesse de Rehan, bien que moins belliqueuse, martela sa position sur l'importance de distinguer une simple dégustation d'un rite sanglant propre à Brym, tel celui de Skull Stormson et ses prélèvements de sang. Je proclamai mon innocence, l'assurant de l'innocence du nom de ma cuvée. Elle se résolut à retirer ses accusations et, dans un élan de conciliation, je lui proposai de rebaptiser ma cuvée à la gloire d'un héros de Brym. Elle sembla acquiescer, bien qu'il fut difficile de déceler une once d'humanité derrière son maquillage inquiétant.

Libre, je retrouvai mon campement, mais ma quiétude fut de courte durée. Les chevaliers surgirent, me confirmant que c'était la clémence du Roi des Rois qui m'avait sauvé. Cependant, il m'interdirent également de pratiquer toute magie, ou de faire apparaître le faux Blackstenius à nouveau. Il me faudrait désormais les aider à identifier

les autres mages, pendant que le Roi des Rois se chargeait de convaincre les représentants de la Foi d'adoucir leur position sur la magie, en commençant par le redoutable Paladin de La Foi.

Je m'adonnai aussitôt à ma quête. Mais comment forcer les magiciens à se découvrir quand ils savaient la peine qui les attendait ? J'eus l'idée de placer une offre à la guilde des mercenaires afin de trouver une machinerie capable de déplacer de grandes quantités de terre et de pierre pour mes mines. J'espérais que le mage de kinésie se manifesterait. Hélas, on me montra uniquement une étrange roue dans laquelle on faisait courir des greffes pour soulever des pierres, information peu utile qui me couta toutefois 100 septas.

Découragé, une autre piste m'apparut. Pourquoi ne pas m'allier aux moines de l'ordre rouge, favorables à la magie ? Voyant les trois moines brasseurs réunis, je fendis la foule pour m'adresser à Frère Anthelme, Frère Kal'ch et Frère Suren. Mon passé de diplomate m'avait donné la faculté d'obtenir rapidement la vérité de quiconque, et je leur demandai donc s'ils faisaient partie de l'ordre des moines rouges. Perplexes, ils me répondirent que non. Il me vint à l'esprit que j'aurais dû, à la place, leur parler de l'ordre des moines pourpres, cette ordre décidé à éradiquer la magie... J'avais perdu ma chance d'en savoir plus.

Pendant ce temps, la campagne électorale embrasait la ville. Sollicité par l'évêque sur l'intégrité de Markus Beauclaire, je vantai sa loyauté et son talent. Un tel soutien de la Foi, pourtant peu admirative des banquiers en temps normal, était une victoire importante pour Markus. La lutte pour le pouvoir et la vérité continuait...

Le Prince d'Arengold m'intima de venir à sa majestueuse tente. Sa voix, grave comme le tonnerre, proclama sa foi en moi face aux sombres murmures de la Duchesse de Rehan. Pourtant, un avertissement menaçant s'échappa de ses lèvres, me promettant une fin tragique si je venais à trahir sa confiance.

L'ombre d'une autre révélation s'étendit alors : Lars Vosson, fier bras droit du Comte de Klimt, réclamait sa place légitime sur l'Île de Voln, héritage souillé d'un passé tumultueux. Alors que la tension électrisait l'air, le Prince s'enquit d'une rumeur circulant telle une bise froide : souhaitais-je élever un vassal ? Avec ferveur, je parlais du Vicomté de Parsse, des horizons maritimes que nous rêvions d'embrasser. Après une courte réflexion, le Prince me donna son accord et ordonna qu'on organise la cérémonie immédiatement.

Devant la délégation Arenish, Donald Mac Muffin se présenta. Au nom du vieux Roi d'Arengold, le Prince Allistair, d'une majesté inégalée, le consacra dans un rite ancestral et Donald embrassa solennellement son épée. Les échos des acclamations firent trembler la tente et le nouveau Vicomte de Parsse émergea, triomphant.

Je lui conférai aussitôt des missions dignes de sa stature : qu'il aille quérir les faveurs du Prince de Fenrona, Nicolaeus Manucci, et de la radieuse Comtesse Ria d'Ashtaria pour établir des routes commerciales vers Kahalas et Tal, et qu'il trouve des marins explorateurs expérimentés pour découvrir les routes maritimes les plus rapides. Car, si

nos bijoux et minerais pouvaient endurer de longs voyages orageux en mer, nos divins nectars nécessiteraient les routes les plus courtes et les plus calmes...

En marchant vers la tente royale, je croisai la route du Roi des Rois en personne. De sa stature imposante, il me fit signe d'approcher pour l'accompagner en cette promenade impériale. L'instant que j'avais tant attendu était enfin là : mon opportunité de plaider en faveur des arts magiques. Rassemblant toute mon énergie, je lui parlai de forces mystiques capables de veiller sur l'humanité, de converser avec la faune, et de dresser des citadelles majestueuses en quelque mois. Je l'implorai de percevoir les mages non comme des alchimistes du mal, mais comme des érudits cherchant la lumière. Comme tout art, la magie pouvait être une bénédiction ou une malédiction. Au lieu de la plonger dans les ténèbres, forçant les mages à la pratiquer dans l'ombre, pourquoi ne pas établir un code d'honneur, permettant son usage en toute légitimité? Sa Majesté Suprême, se perdant dans une profonde méditation, finit par rompre le silence. "Et quelle voie me proposez-vous, noble Comte?"

La discussion se tourna vers un duché autonome, unissant les terres de Willburg, Waldenburg et Valclair, sous la protection de la Couronne du Roi des Rois, où la magie pourrait s'épanouir librement. Il pesa mes mots, puis, avec un soupir, m'annonça: "Le redécoupage des territoires serait un défi colossal pour le Cercle des Sept, Comte. Cependant, votre vision me donne matière à réflexion. Que diriez-vous d'une école dédiée à l'art mystique installée à Dara, sous ma protection directe, dont vous seriez le premier conseiller? Bien sûr, cela impliquerait votre allégeance totale au Roi des Rois, abandonnant votre titre de Comte de Willburg."



Mon cœur faillit défaillir. L'enjeu était monumental, presque démesuré. "Je vous accorde quelques heures pour sonder votre cœur, et j'instruirai mon sage Ministre des Lois de forger le destin de cette école magique, que nous pourrions dévoiler à l'issue des festivités de Meredrynn." Ému jusqu'aux tréfonds de mon âme par la clairvoyance et la magnanimité de Sa Majesté Suprême, je m'inclinai, la voix tremblante. Le futur de la magie était en train de s'écrire sous mes yeux.

Pourtant, un autre tourment m'attendait. Dans le sanctuaire de la ville, l'annonce du grand tournoi agitait les cœurs. Alors que je m'apprêtais à inscrire mon nom dans les registres, le redoutable Général Raoul Taxo me prit à part. Il insistait sur la présence du Prince d'Arengold dans l'arène. Je savais que le Prince répugnait à cette idée, son armure majestueuse n'étant pas à ses côtés. Malgré mes résistances, le Baron m'avertit du désir du Roi des Rois. Résigné, je confiai nos noms au scribe, redoutant la colère du Prince lorsqu'il découvrirait mon audace.

Sur l'esplanade de la tente royale, les citoyens se pressaient déjà pour écouter les discours des trois candidats aux élections : Tertius Marcus Alexandre Gavius, le renommé gladiateur, soutenu par le Chevalier Lugovius Branbendigeit, puis Markus Beauclair le banquier, soutenu par l'Évêque Maxymm Helaukus, et enfin Malastar

Mulenti, le chef de la guilde des commerçants et artisans, soutenu par le Vicomte Eole'An.

Alors que le début du tournoi s'annonçait, mon cœur tambourinait tel un roulement de guerre. Devant moi se dressaient des champions d'une valeur inégalée des confins des sept royaumes. Beaucoup portaient encore la fougue de la jeunesse, tandis que je m'appuyais sur l'expérience de nombreuses lunes. Je serrai dans mes mains le médaillon de dergorion hérité de mon père, qui l'avait protégé sur tous les champs de bataille, jusqu'à cette nuit funeste.

Le spectacle débuta par une joute singulière : le bouffon du Roi, figure haute en couleur, face à un écuyer prometteur. Puis vint le moment où mon destin croisa celui de Farid Ibn Alsaaha, dit Farid aux deux lames, le redoutable homme d'armes du Duc de Dole, gladiateur célèbre de la Terre des trois Vents, glorieux champion du tournoi de Ptrah. Sans armure, torse dévoilé, il faisait danser ses fauchons jumeaux comme si le vent les portait. Sa maîtrise était sans égal, une danse mortelle où chaque mouvement menaçait de trancher une vie.

Face à lui, je m'enveloppais de mes quarante livres d'acier et du sort incanté la veille qui augmentait ma force pour le combat. Avec une bouteille du précieux nectar de Forteau à la main, je trinquai au courage, offrant à mon adversaire une gorgée. Mes lames, dans un éclat d'acier tracèrent leurs arcs de cercle, annonçant le duel à venir.

Le combat débuta. Le silence de l'arène était palpable, chaque mouvement, chaque échange de nos lames était scruté. Face à la vélocité de Farid, je dus m'appuyer sur ma ruse et mon expérience. Lors d'une esquive audacieuse, je perdis pied, me retrouvant à la merci de mon adversaire. Mais Farid, dans un élan de chevalerie, m'offrit sa main pour me redresser.

Impatient, le Fourbe, bouffon du Roi et maître de ces festivités, décréta la fin imminente de cette danse d'acier. Dans un ultime élan de bravoure, j'adoptai la garde du scorpion, mes épées parallèles prêtes à frapper. Farid, avec toute la fureur d'un ouragan, se lança sur moi. Pourtant, en un éclair, tel le dard mortel du scorpion, je le frappai à la gorge de mon épée bâtarde, scellant sa défaite. Devant l'assemblée, Farid s'inclina, honorant le combat et son vainqueur.

Le féroce combat avait laissé de ses stigmates. Chaque muscle de mon corps clamait sa douleur, et mon armure, autrefois aussi légère qu'une seconde peau, semblait désormais peser le poids d'un lion forestier. Sans répit, se présentait face à moi Lars Vossou, le vaillant Skjold du Jarl, illustre homme d'armes du Comte de Klimt, ayant tout juste renversé la redoutable Dame Callahan. Vêtu de sa cuirasse étincelante et de son kilt, ses yeux brillant d'une lueur sauvage, il agitait avec fierté ses deux lames forgées dans les mines de Brym. Les effets de mon sort de soif de sang s'effritant, j'étreignis avec ferveur mon médaillon ancestral avant de porter à nouveau un toast avec le vin sacré que mon fidèle Geoffrey m'offrait.

La danse du fer s'engagea. Lars, en dépit de sa pesante armure, se mouvait avec une agilité et une précision surnaturelles. En un mouvement d'éclair, il arracha de mon cou l'effigie de dergorion. Comme si les esprits ancestraux m'abandonnaient, mes forces

m'échappaient. Malgré mes assauts, par trois fois il déjoua ma garde. Vaincu, je pliai le genou devant la majesté de mon adversaire, mon cœur battant la chamade, comme un tambour de guerre, me laissant vidé de toute énergie.

L'arène continua de vibrer sous les exploits de Lars Vosson. Après avoir terrassé le redoutable Frayja aux yeux blanc, le noble Baron Raoul Taxo, puis cet étonnant écuyer, il était couronné champion suprême de Meredrynn. En dépit de l'ombre des Bryméens planant sur le triste sort de mon père, ma déférence pour ce guerrier était totale. En son honneur, je suggérai à la Duchesse de Rehan de rebaptiser la Cuvée des Moines Pourpres en son nom illustre : Cuvée Lars Vosson.

La bataille m'avait consumé. Il était l'heure de puiser du réconfort dans les nectars de Forteau. Je fis porter message au représentants de la Foi, afin de les inviter à une dégustation. L'occasion pour moi d'éclaircir leurs mystérieux chuchotements sur les murmures de la magie.

Déambulant dans les ruelles envoûtantes de la cité, je découvrais que le trône sacré de la mairie avait refait surface. La noble Comtesse de Frégand, accablée par la culpabilité, avait déserté la fête. Les rumeurs allaient bon train tels des corbeaux annonceurs d'orages. Qui se cachait derrière les pamphlets de Zephyr, cet agitateur anti-esclavagiste ? Où se dissimulait l'étrange silhouette drapée de pourpre ? Qui serait vainqueur des prochaines élections ? Quels mystères renfermaient les catacombes révélées derrière l'échoppe des moines brasseurs ? Et que penser de ce conte énigmatique sur le cercle d'éther et ses prétendus pouvoirs surnaturels ?

L'explorateur Stetchi s'approcha de moi, car il avait un document à me remettre, qu'il ne savait pas déchiffrer, mais dont on lui avait confié l'importance. Je constatai que le document était écrit en ancien Bryméen, le langage de mes ennemis. Je reconnus quelques bribes inquiétantes. On parlait dans ce document de mascarade du Cercle des Sept, de manigance de la couronne d'Emren sous le règne du Roi Emil III. Ce document, s'il devait devenir public, serait un danger certain pour le Roi des Rois. Je le remis immédiatement aux chevaliers afin qu'ils le préviennent.

L'heure du tastevin était à nouveau arrivée, et les représentants de la Foi se pressaient dans le campement Arenish. D'abord Azrakel, le Paladin de la Foi et Frère Maxymm, l'Evêque de Fregand, suivi de Frère Daniel et Frère Oran, puis de Soeur Marguerite Renée Audeburge de Vallon De Darpincourt, enfin rejoint par Fergus Arden le Collégien. Étrangement, aucun des moines brasseurs n'avait répondu à l'invitation. Était-ce lié aux questions que je leur avais posées plus tôt dans la journée ?

Le soleil s'inclinant respectueusement derrière les remparts de la forteresse, les palais furent bénis par le mariage du vin et du fromage de l'Abbaye de Saint Nectarius, offrande de Dame Callahan. Devant le ravissement des convives, je décidai de leur offrir l'essence même de ma cave : la Réserve du Comte. Tel un rubis étincelant, il resplendissait, avec des reflets d'une auréole précieuse qui ensorcelaient le verre. Ses parfums révélèrent un bouquet noble, avec des effluves métalliques envoûtantes, chaque inhalation éveillant une curiosité grandissante. En bouche, sa splendeur se révélait. Chaque nuance était

ciselée avec délicatesse, dansant entre puissance et élégance, offrant un périple gustatif à chaque gorgée.

Le Paladin, bouleversé par cette expérience transcendante, déclara avec ferveur qu'il devrait être nommé instamment la "Cuvée du Créateur". Mais alors que les dernières gouttes s'évanouissaient, Azrakel me prit à l'écart, une confidence du Roi des Rois pesant lourdement entre nous. Mon cœur s'accélérait. Serait-ce ma fin par la lame sacrée du Paladin?

Mais non. Azrakel exprima un désir de changement, un souhait de ne plus chasser les mages, mais de collaborer pour veiller à la juste utilisation de leurs dons. Il m'avoua que j'étais le premier mage avec lequel il travaillerait, à la demande du Roi des Rois.

Soudain, des cris d'alarme s'élevèrent vers l'Église Haute et Azrakel y courut. À son retour, le Paladin me révéla une découverte mystique : sous la stèle sacrée, des reliques anciennes avaient été exhumées par Lugovius, dont une mystérieuse amulette qui aurait pu appartenir à Imizaëlle en personne.

Mais avant même que je puisse digérer cette nouvelle, j'étais convoqué par le Ministre des Lois. Dans l'intimité de la tente royale, il me révéla sa mission : codifier les lois de la magie sous les auspices du Roi des Rois, raison pour laquelle il avait besoin de mes lumières sur les différentes traditions magiques. La nuit serait longue, remplie de secrets et de révélations...

Dans la lueur vacillante des torches de la tente royale, je conversais intensément avec le Ministre des Lois lorsque des hurlements percèrent la nuit : " Sorcellerie ! Sorcellerie ! ". La noble Comtesse Eirene Tyllis de Valclair, terrifiée, se précipitait vers l'estrade royale, poursuivie par le forgeron Jokiarten Baulsofstil et une horde de redoutables guerriers Bryméens.

Me tenant à l'entrée de la tente royale, un spectacle terrifiant se déroula sous mes yeux. Avec une grâce et une puissance sans pareil, la Comtesse Eirene Tyllis de Valclair murmura des mots mystiques, envoyant dans les airs, par une force invisible, le forgeron, qui retomba violemment sur son épaule, inconscient. Les guerriers Bryméens, reconnaissant un pouvoir qui les dépassait, hésitèrent alors à charger. Surgissant telle une apparition, le Paladin s'interposa, proclamant : "Si magie il y a, la justice devra trancher, et non la foule. " Sans attendre, la garde saisit la Comtesse, la menant vers les geôles sombres de la citadelle pour un interrogatoire.

Mon cœur battait à tout rompre, je venais d'identifier le mage de kinésie. Je retournai au camp Arenish pour informer le Prince de ces événements tragiques et rejoindre Geoffrey pour un repas bien mérité à la taverne.

Mais le destin en avait décidé autrement. À peine notre repas terminé, des cris désespérés réclamant un médecin me conduisirent vers les geôles, où gisait, sans vie, la malheureuse Comtesse, devant un repas à peine entamé. Mon esprit embrumé de soupçons, je me dirigeai à nouveau vers la taverne où le Capitaine Harford questionnait trois serveuses. Parmi elles, Neeyra, cette mystérieuse Qaosi dont le regard perçant évitait le mien. Elle savait, j'en étais sûr, mais ses lèvres restaient scellées.

Puis vint l'annonce des résultats électoraux. À ma surprise, c'était Tertius qui triomphait. Mon ami Markus semblait résigné, comme si le résultat lui importait peu. Il avait pris la nouvelle de la mort de son amie la Comtesse de Valclair très à cœur.

Je retournais au camp Arenish quand un cri strident retentit devant l'estrade royale. C'était Cunégonde Bessac, la fidèle suivante de la Reine des Reines, qui venait de trouver le corps sans vie de la Duchesse de Rehan, la gorge tranchée. Je me précipitais avec ma trousse de soins, malgré tout l'inconfort que je ressentais envers la Duchesse, mais je dus me rendre à l'évidence : son âme venait de rejoindre l'autre rive, alors qu'elle avait été tout juste mariée au Comte Magnus Arenson. La tristesse me remplit. Elle avait été une adversaire dure mais honorable. Qui avait bien pu vouloir la tuer et pourquoi? On m'indiqua qu'un moine brasseur, Frère Anthelme, venait d'être arrêté pour son meurtre. Le mystère s'épaississait.

J'avais à peine le temps de reprendre mes esprits qu'un combat éclatait derrière la tente royale. Une fois arrivé, je ne pouvais que constater la présence de Frayja aux yeux blancs, la lame tâchée de sang, avec deux corps devant lui, encore deux moines brasseurs. Si le premier était bien mort, le second était encore en vie, gravement blessé. Je demandai à la garde de le déplacer sous protection dans le camp Arenish, pendant que je faisais mander le barbier-chirurgien. Je commençais à lui administrer les premiers soins et stopper l'hémorragie, lorsque surgit de nulle part, Lars Vosson se jeta sur lui avec rage, et me repoussant avec force, lui planta une dague dans le cœur.

Tandis que Frère Anthelme subissait un jugement expéditif sous le regard implacable du Roi de Rois et de la délégation Bryméenne, un hurlement désespéré fendit l'air, appelant cette fois un médecin à l'Église Haute. Dans l'urgence, j'empoignai ma trousse de soins pour la quatrième occurrence de cette nuit et m'élançai vers le donjon.

Gisant sur un banc, le Collégien Fergus Arden avait la gorge tranchée, miroir tragique du sort de la Duchesse. Il semblait mort depuis longtemps. Mes compétences se trouvaient impuissantes face à une telle issue. Avec tristesse, nous firent appeler le fossoyeur Jacques Caron, dont la besogne cette nuit semblait sans fin.

De retour à la tente royale, je dus assister, impuissant, à la cruelle torture et mise à mort de Frère Anthelme par les mains des Bryméens, avec l'accord du Roi des Rois. La justice royale se pouvait expéditive, parfois...

Pensif, je pris place sur les marches menant à la garnison. Cinq âmes fauchées en l'espace de quelques heures, sans aucune révélation sur les raisons de ces actes. La Comtesse de Valclair était incontestablement une mage de kinésie, mais qui avait bien pu l'empoisonner, et dans quel dessein ? Quant à la Duchesse de Rehan, je la soupçonnais désormais d'être mage, expliquant ainsi ses méfiances à mon encontre. Les moines brasseurs étaient-ils tous des disciples de l'ordre pourpre, ayant entamé une chasse des mages avant d'être repris par la colère de la délégation Bryméenne ?

Le Capitaine Harford émergea des ténèbres, partageant ses tourments face à cette hécatombe et notant le manque de ressources de la garde. Une longue discussion s'ensuivit, au cours de laquelle l'idée nous vint de la création d'une force conjointe de la garde et de la milice, opérant principalement sous le manteau de la nuit. Secondé par le

puissant garde royal Arthur Dayne, je proposai de la nommer le Groupe d'Intervention de la Garde Nocturne. Je m'engageai à chercher des financements et des hommes pour cette nouvelle force, préservant ainsi les coffres de la cité.

De retour à mon camp, je repensai à ma promesse de ne pas utiliser la magie à des fins offensives. Que devrais-je faire si un redoutable moine de l'ordre pourpre se jetait sur moi ? Céderais-je à la nécessité de faire bouillir son sang pour me défendre ? Inquiet pour ma vie, j'incantai pour la deuxième fois le puissant sort de soif de sang pour me donner de la vie supplémentaire.

L'horloge proche marquait la deuxième heure après minuit. La journée avait commencé sous le signe des moines de l'ordre pourpre avant de se terminer avec leur mort... Tant de questions restaient sans réponses... Il était temps d'aller me reposer après un tel tourbillon d'événements...

## **Chapitre 5 : La Magie Libérée**

Sous le manteau ténébreux de la nuit, les étoiles scintillaient à l'aube de la sixième heure.

Le vaillant Paladin de la Foi, d'une voix grave, m'avait confié ses inquiétudes concernant un mystérieux tatoueur perceur nommé Jakob Einarson. Drapé dans ma cape de l'ombre, je me glissai silencieusement vers son échoppe, la curiosité brûlant dans mon cœur. Mes yeux scrutèrent chaque recoin, cherchant signes et talismans magiques. Tout ce que je trouvai fut un ancien sarment de vigne, solitaire sur une étagère. Je reconnus en cet arbre mort l'obscur symbole des mages de sang. Le tatoueur serait-il l'un d'entre eux, tout comme moi ?

Peut-être que la grande bibliothèque de la cité détiendrait davantage de réponses. Je m'introduisis dans l'enceinte silencieuse, prenant une pile d'ouvrages anciens et établissant mon sanctuaire de recherche à l'entrée, où les premiers rayons de l'aube offraient une lumière d'or. Ma présence sombre se dessinait telle une ombre contrastant avec la clarté naissante, tandis que la cité se reposait encore dans un doux sommeil. Je parcourus un herbier et des cartes énigmatiques, avant d'être captivé par un manuscrit rare de la troisième guerre. Haletant, je déchiffrais les tragédies qui avaient poussé Emren et Arengold à former une alliance contre l'implacable Brym, et la nuit où ils avaient conquis la Citadelle de la Porte du Nord, réputée impénétrable. Un chapitre m'interpella : l'exploit d'une unité d'élite, menée par le redoutable Meneras, qui, contre toute attente, avait pris d'assaut la cité depuis son flanc Est, écrasant les vaillants guerriers Bryméens, même en étant en infériorité. À l'aurore, les rues étaient jonchées de cadavres Bryméens, leur corps exsangues. La révélation fut implacable. Le Royaume d'Arengold avait donc usé de la magie de sang contre Brym. Tout s'éclaira dans mon esprit, comprenant les profondes craintes de feu la Duchesse de Brym.

Lorsque je revins au cœur de la ville, j'aperçus Markus, sortant de sa banque, le visage marqué par la tristesse et les larmes. Les heures sombres l'avaient épuisé. Je l'informai de la série noire des meurtres et insistai sur l'urgence de consolider la garde par une brigade spéciale nocturne. Je sollicitai son aide financière, qu'il concéda après une courte hésitation. Parallèlement, Geoffrey, avec une ardeur sans précédent, ralliait déjà

les citoyens qu'il avait formés au combat pour intégrer cette nouvelle milice. Et quelle ne fut pas ma surprise lorsque le Prince d'Arengold en personne manifesta son soutien à notre cause ! Il suggéra que nos gardes revêtent des armures d'ébène, pour qu'ils se distinguent des malfrats. Fiévreusement, j'annonçai la nouvelle au Capitaine Harford et à Geyrd le milicien. Ainsi était né le Groupe d'Intervention de la Garde Nocturne !

Le Prince m'appela à nouveau à sa présence avec une urgence palpable. De la bouche du souverain suprême, il avait appris que mon titre de Comte de Willburg allait m'être retiré, et il désirait ardemment récupérer cette charge pour l'octroyer à un de ses loyaux vassaux. Le destin avait choisi ce moment pour dévoiler la saga de Rolf.

J'ordonnai l'arrivée de Rol'ch, le mendiant, qui, avec une lueur d'inquiétude dans ses yeux, s'avança devant nous. "Mon illustre Prince, voici Rolf von Sydow, mon demi-frère et héritier véritable du Comté de Willburg." La révélation fit reculer le Prince Allistair dans un mélange de surprise et de dégoût. Avec une gravité solennelle, Rolf dévoila le tatouage ancestral de la maison von Sydow couvrant son épaule - le féroce dergorion, tatouage identique à celui que je portais fièrement au cou. Le Prince, avec un regard pénétrant, ordonna à Rolf de s'éloigner et se lança dans une profonde discussion avec la resplendissante Princesse Eleutheria. Lorsqu'il me rappela, il déclara avec détermination : "Rolf n'est qu'un bâtard, le comté m'appartient de droit." Mais la Princesse, avec une sagesse rare, rappela le précédent de Lars Vossen : "Si Axel détient le testament sacré de leur père, alors Rolf pourrait revendiquer légitimement le Comté de Willburg." Après un moment de réflexion intense, le Prince, avec une magnanimité royale, proclama : "Que la volonté de mon père soit faite ! Convoquez les représentants de la Foi et les chevaliers pour célébrer la cérémonie!"

Et quelle cérémonie ce fut ! Rolf, vêtu désormais du tabard écarlate d'un noble, orné d'une amulette de dergorion, se présenta devant la tente princière. Sous les yeux de la cour, il jura allégeance à la couronne d'Arengold et posa solennellement ses mains sur l'épée sacrée du Prince. Il fut ainsi couronné le nouveau Comte de Willburg, que la légende connaîtrait plus tard sous le nom de "Comte Mendiant". La fierté m'envahit, et des larmes se formèrent à l'idée du long voyage qu'il avait entrepris.

Alors que je me perdais dans ces pensées, Markus m'aborda, l'angoisse palpable sur son visage. Tourmenté par le décès tragique de la Comtesse de Valclair, il cherchait désespérément des réponses. Il connaissait mes talents en arts magiques et voulait élucider ces mystères. Je tentai de l'éclairer, mais la vérité restait insaisissable. Markus, submergé par le chagrin, réalisa que si la Comtesse avait survécu à cette nuit funeste, elle aurait trouvé refuge auprès du Roi des Rois et de la Nouvelle École de Magie Libre. Il se mit à pleurer dans mes bras. Je soupirai avec lui. La Comtesse allait nous manquer.

Ma quête pour trouver les autres mages était devenue une obsession. Mes doutes s'étaient portés sur Jakob Einarsen, le tatoueur perceur, et sur Neeyra, la sylphide de la taverne, mais aucune certitude n'avait pu les éclairer. C'est avec une détermination inébranlable que je décidai de sonder les profondeurs de l'âme de la Comtesse Ria d'Ishtaria. Je la pressai de comprendre que les mages, ces gardiens des secrets anciens, devaient se placer sous l'égide sacrée du Roi des Rois pour rejoindre la Nouvelle École de Magie Libre. Elle médita, les yeux plongés dans un ailleurs lointain, puis, avec la

résolution d'une guerrière prête au combat, elle se déclara gardienne des arcanes druidiques et consentit à se présenter devant le Roi des Rois.

Alors que la magie de ce moment s'estompait, le Chevalier Lugovius m'approcha. Dans la paume de sa main reposait un pendentif scintillant : une gemme d'améthyste sertie d'argent pur. Il m'annonça que cette relique avait été découverte parmi les vestiges sacrés d'Imizaëlle. Sous les rayons du soleil dans l'auguste sanctuaire de l'Église Haute, une onde mystique m'envahit. Les murmures d'anciens rites parlaient de la neuromancie, non pas comme une chaîne pour asservir, mais comme un miroir pour sonder les âmes. Je fis face à Lugovius, les yeux emplis de gravité : "Cette amulette a été infusée du pouvoir de la neuromancie. Son porteur, à chaque battement, entrevoit l'avenir imminent, rendant ses pas et parades infailibles. C'est sans doute cet objet sacré qui a guidé la main d'Imizaëlle dans tant de joutes, avant qu'un sortilège insidieux ne la terrasse." Honoré par cette révélation, Lugovius me gratifia d'une révérence et s'éclipsa.

Markus était de retour, cette fois au bras d'une délicieuse barde, Tya Pora, qui semblait capable de lui faire oublier tous ses malheurs . Je le félicitai pour cette union inattendue , mais sublime.

Les murmures de la cité se faisaient plus intenses, anticipant les décrets royaux. En traversant les allées marchandes, j'appris que le joug de l'esclavage serait allégé : après quinze ans, les chaînes se briseraient, les pièces d'or remplaceraient les chaînes, et les enfants naîtraient libres. Une victoire flamboyante pour le mystérieux Zephyr et ses révolutionnaires. Une épiphanie me frappa : en rejetant toujours l'esclavage dans mes domaines, j'avais assumé des coûts plus lourds que mes rivaux. Mais avec cette nouvelle ère, la balance penchait enfin en ma faveur. Les vents du destin soufflaient manifestement en ma faveur.

Mais un profond tourment semblait toucher les émissaires de la Foi. L'assassinat du Collégien portait en lui les ombres d'une affaire des plus ténébreuses. Les représentants de la Foi évitaient mon regard à la mention de ce tragique événement. Ils semblaient en savoir plus qu'ils ne le disaient. Des murmures couraient sur la possible destitution de l'Évêque de Frégand. Et, de plus grande envergure encore, le Roi des Rois avait envoyé la veille ses faucons royaux vers Dara, afin d'informer le Haut-Cardinal Théophile VII des bouleversements à l'horizon. Et, ô surprise, ce vénérable homme de la Foi, âgé de 97 ans, avait bravé la nuit pour atteindre Meredrynn et s'entretenir avec Sa Majesté Suprême. Il s'agissait sans nul doute des décisions à venir sur la magie. Je savais le Saint-Chef de la Foi très opposé à la résurgence de ces arts oubliés. Le Roi des Rois trouverait-il les mots pour le convaincre? Dans le cas contraire, je craignais fort que mes jours soient comptés.

Le moment était venu de déployer ma stratégie ultime, en levant une armada de marins intrépides pour voguer vers les terres lointaines de Tal et Kahalas. Dans l'ombre des ruelles de Meredrynn, je confiai mes ambitions à Donald Mac Muffin, portant désormais le titre de Vicomte de Parsse. Fort de l'alliance qu'il avait nouée en mon nom avec le Prince Nicolaeus Manucci, les portes de la bibliothèque arcane de Fenrona, gardienne des secrets de la mer, s'ouvraient à nous.

J'offris à Béryl, le fier loup de mer, le privilège de gouverner mon premier navire, et à Minam, capitaine déchu, la charge de mon second navire, contre la promesse de restaurer sa gloire d'antan, et de racheter son trône perdu à la cité. Stetchi Atelior, l'intrépide navigateur, serait le compas de Minam, traçant les routes les plus secrètes vers Kalahas, secondé par l'astucieux Olté et son fidèle compagnon FenRhéa. Reyn Tallard, le guerrier des flots, naviguerait aux côtés de Béryl, mettant le cap sur Tal. Béryl, portant fièrement les vins à travers la Mer Sanguine, jetterait l'ancre à Ishtaria, puis traverserait les sentiers rocailleux jusqu'à Asari, pour une récompense de 5000 septas par voyage. Minam, depuis les rivages d'Asari, affronterait la Mer d'Ecume, bravant le redoutable Cap Brenn, jusqu'à Fenrona, contre une fortune de 20000 septas pour chaque odyssée.



Alors que notre pacte était scellé, je m'apprêtais à repartir vers mon camp, mais le silence fut brisé par une procession solennelle s'approchant de la place centrale, un rituel que j'avais omis : l'exécution dominicale. Le Ministre des Lois énonça le jugement du condamné. Puis, tel un spectre, le bourreau Jalbert surgit, brandissant le marteau Sérénité. D'un geste implacable, il réclama la vie du prisonnier, tandis que le chœur de la foule étouffait ses hurlements.

Mais une seconde exécution se préparait... et j'aperçus la frêle silhouette de Neeyra, semblant résignée à son cruel destin. La rumeur disait qu'elle avait versé le poison funeste à la noble Comtesse de Valclair...

Le bourreau, avec une froideur inhumaine, nettoyait son marteau taché, quand Neeyra, emportée par la passion, se mit à proclamer son innocence. Elle évoqua ses origines, d'une contrée où la justice n'avait point cette soif de sang, et déclara n'avoir voulu que protéger la Comtesse des griffes d'un procès de sorcellerie. Un silence de mort enveloppa la foule. Le Ministre des Lois fit signe au bourreau de hâter la fin. C'est alors que, telles des ombres surgies de nulle part, Tertius, le nouvel échevin, et Iskandar, le chevalier, se levèrent pour protéger la malheureuse Neeyra. Ne méritait-elle pas la grâce royale pour avoir confessé et souhaité protéger la Comtesse ? Les esprits s'échauffèrent, les épées manquèrent de se dégainer... quand la voix puissante du Roi des Rois fit taire les murmures. "Par le pouvoir ancestral qui m'est donné, ayant entendu les cris et les chuchotements, je décide de gracier cette âme égarée !" Le peuple éclata de joie, louant cette grâce inespérée. En moi, un soupir d'espoir s'échappa, car je pensais Neeyra un mage, et ma confiance aux chevaliers l'avait peut-être arrachée aux griffes de la mort.

La scène était posée pour le grand dénouement des festivités de Meredrynn. La foule, vibrante d'anticipation, se massait autour de l'estrade royale, tandis que les ambassadeurs des royaumes se tenaient en retrait, silencieux.

Les murmures m'avaient atteint, évoquant une révélation d'une gravité sans pareille sur la magie. Certains, toutefois, me mettaient en garde contre les intentions du Roi des Rois. Cherchait-il à enserrer la magie dans ses filets ? Avais-je été le pantin d'un jeu

royal, un pion sacrifié sur l'échiquier du pouvoir ? J'avais confié les noms : la Duchesse de Rehan, la Comtesse de Valclair, la Comtesse d'Ashtaria, Neeyra, et Jakob Einarson...

Nous libérerait-il, ou serions-nous précipités dans les abysses de l'oubli ? Mes doigts effleurèrent le médaillon de dergorion, en souvenir de mon père. Je ne pouvais plus reculer. Je m'éloignai de l'estrade, l'âme lourde d'incertitudes, sous le regard de Frayja aux yeux blancs qui me transperçait comme des éclats de glace.

Lorsque les cors royaux retentirent, le Roi des Rois, majestueux, prit la parole pour façonner l'avenir. L'annonce de la métamorphose de Meredrynn en une cité libre, dotée de son nouvel échevin et de sa redoutable brigade nocturne, souleva un tonnerre d'acclamations. Le nouvel édit sur l'esclavage, bien que reçu avec plus de mesure, fut perçu par les cœurs de la cité comme l'aube d'une ère nouvelle. Le souverain évoqua ensuite des arts immémoriaux, des savoirs engloutis dans les sables du temps, promettant une renaissance éclatante. Le moment était venu de faire éclater la vérité.

Mais, soudainement, le tourbillon obscur de la magie de sang m'enveloppa. Mes yeux se mirent à luire d'une lueur rouge sang, et mon être, pris de fièvre, fut inexorablement attiré vers l'estrade royale. Dame Callahan, la vaillante chevalière à la corneille se dressa alors face à moi. Avec une prestance sans pareille, elle saisit ma main et s'écria : "Comte, reprenez-vous ! Vous avez dompté cette magie profane et l'avez tournée vers la lumière. Votre destinée est immense. Vous devez maîtriser ce pouvoir pour servir notre Roi des Rois." Ses paroles furent pour moi un souffle salvateur chassant les ténèbres. L'emprise de Blackstenius se dissipa.

Sur l'estrade, le Roi des Rois proclamait la fondation d'une académie des arts magiques libres, et son Ministre des Lois sommait tous les mages en quête de protection à se manifester avant la fin du cycle solaire.

Avec détermination, je montai sur l'estrade pour proclamer le message de Blackstenius : "Moi, Axel von Sydow, détenteur du savoir de la magie du sang, héritier des traditions oubliées de l'Archimage Blackstenius, fais serment de n'utiliser la magie qu'à des fins bénéfiques et protectrices, sous la protection du Roi des Rois. Je remets ainsi mes composantes magiques et j'invite tous les mages ici présents à faire de même."

Une onde d'émotion ébranla l'arène. Mage après mage se révéla, se dévoilant en plein jour, balayant le masque de la clandestinité. Je pouvais désormais mettre un visage sur les maîtres de l'arcane dont j'avais confié les noms : la noble Comtesse d'Ashtaria, bercée par les murmures druidiques, Neeyra, alchimiste aux élixirs mystiques. Mais où diable était passé ce tatoueur aux pouvoirs d'enchantement insoupçonnés ? Et n'y avait-il pas un représentant de la magie d'illusion en ville ?

Le vaillant Chevalier Lugovius surgit, flanqué d'une troupe hétéroclite : son loyal écuyer Esteban, l'évêque déchu Maxymm Helaukus et même une jeune esclave affranchie. Ils étaient l'incarnation de la Confrérie d'Imizaëlle, née pour sillonner les sept royaumes dans une quête des arts mystiques, et de nombreux volontaires se joignirent immédiatement à eux : Heinrich le garde, Léonard le messager, Saha le clerc de bibliothèque, Galaad le barde et Griffin l'intendant.

Épuisé, je m'effondrai sur les marches de mon campement. Ma quête, mon dessein ultime, était accompli. La magie, désormais affranchie de ses chaînes, mais soumise à une guidance éclairée, promettait une ère d'illumination et de protection pour le monde des hommes. Submergé par la grandeur de cet instant, un frisson éthéré me parcourut l'échine.

Autour de moi, les délégations s'activaient, pliant bagage. L'astre solaire amorçait sa descente mélancolique. Au loin, la mystérieuse corneille aux yeux rouges m'observait avec curiosité. S'agissait-il de Blackstenius, désormais en paix, une fois perçu comme l'érudit magique qu'il était, et non plus comme une entité maudite ?

Le vent mélodieux de Meredrynn m'apporta alors un murmure spectral : "Axel, en toi je trouve rédemption. L'honneur m'est rendu, et le pouvoir t'est légué. Use-le avec sagesse. Nos destins se recroiseront dans l'au-delà."

Et, dans un ultime ballet aérien, la corneille s'élança vers le Nord éternel.

**Axel von Sydow**